

L'épisode lumineux qui se déroule maintenant tranche sur l'atmosphère pesante qui règne dans l'évangile depuis l'annonce de la mort inéluctable de Jésus (Mc 8,31). Jésus entraîne avec lui, loin des autres, le trio de ses amis préférés. Eux seuls ont eu accès à la chambre de la jeune fille morte que Jésus a rappelée à la vie. Seuls encore, ils seront les témoins privilégiés de l'agonie de leur Maître à Gethsémani. Jésus les associe aux points forts de sa révélation parce qu'ils seront appelés à devenir les piliers de son Église. Le retrait de ses trois disciples, très à l'écart, laisse présager le dévoilement, par leur Maître d'un secret profond.

Pour Marc, cette « haute montagne » où a lieu la Transfiguration évoque le mont Sinaï de l'Exode, où Dieu a rencontré Moïse dans une proximité restée célèbre. Le récit conduit à la manifestation divine de Jésus. En un moment fulgurant, le Maître se trouve métamorphosé aux yeux de ses disciples. Ses vêtements resplendent d'une blancheur hors du commun des mortels. Le vêtement blanc signifie l'éclat de la gloire divine chez les anges ou les élus. C'est le signe divin et céleste de sa personne .

Cette étonnante vision de Jésus en « gloire » est encore accentuée par une double apparition ménagée aux disciples : Elie et Moïse. Moïse est le père de la Loi juive qu'il a reçue dans la majestueuse présence de Dieu sur le mont Sinaï. Elie a fait, quatre siècles plus tard, un pèlerinage sur la même montagne sainte pour y rencontrer le Dieu vivant. Ces deux guides du peuple élu représentent la Loi et les Prophètes : toute l'Écriture qui témoigne en faveur de Jésus. A s'entretenir avec eux, Jésus manifeste qu'en sa personne s'accomplissent les promesses messianiques. Sur le mont Thabor, nous n'avons plus un père qui monte avec son fils mais un Fils qui monte librement vers son Père ; un Fils qui n'a jamais jamais le moindre doute sur l'amour de son Père.

La Transfiguration de Jésus anticipe la gloire de sa Résurrection. Ces deux images, la gloire et la souffrance sont les deux faces du même amour de Dieu pour l'humanité tel qu'il est incarné en Jésus Christ. Notre joie sera d'écouter le Fils, Parole même du Père : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé : écoutez-le ! » Cette expression « Shema Israël » retentit aux oreilles des apôtres comme un écho de la profession juive qu'il faut réciter trois fois par jour. Il faut écouter le Fils bien-aimé et le suivre jusque dans sa propre résurrection si nous voulons partager sa filiation divine pour l'éternité. C'est pour ses apôtres que Jésus permet cet éclat de ciel, ce visage de lumière, afin de leur donner courage pour les jours à venir : « Même si un jour vous me voyez frappé, défiguré, humilié, tué, sachez que je suis toujours le Fils bien-aimé qui donne sa vie par amour, qui se livre pour sauver l'humanité »

Pierre a le courage de parler au Maître qu'il faut suivre dans son enseignement pour lui dire le bonheur qu'éprouvent avec lui ses compagnons, d'avoir part à ce festival céleste. Il semble avoir tenté d'apprivoiser un phénomène divin qui lui échappe. Mais Pierre ne

saisit pas la signification profonde de l'événement qui lui est donné de vivre. Alors s'ajoute la vision de la nuée céleste qui signifiait la proximité de Dieu à son peuple. Elle est une excellente image pour dire divine aux hommes, à la fois cachée et révélée. C'est bien le cas ici où Dieu délivre un message important : C'est lui mon Fils bien-aimé. Ces paroles reprennent celles qui marquèrent l'investiture de Jésus à son baptême. Alors le Père l'intronisait dans sa mission de Messie. Les disciples doivent l'accueillir non seulement le Messie, mais aussi le « Fils bien-aimé » du Père. La voix céleste engage donc les disciples à poursuivre leur chemin, dans la foi, jusqu'à la découverte de l'identité plénière de Jésus.

La Transfiguration de Jésus ne restera, pour ceux qui le suivent, qu'un moment de grâce « fugitif » destiné à soutenir leur foi sur un chemin difficile. Cet événement vise à soutenir l'espérance des chrétiens de Rome aux prises avec la souffrance et la mort de la persécution. La lumière de la face du Christ transfiguré révèle notre vrai visage. Elle projette sur nous l'éclat de notre vocation de fils et de filles de Dieu. Nous avons quarante jours pour rénover notre visage intérieur, nous refaire notre beauté du cœur afin qu'il s'éclaire au soleil de l'amour de Dieu. Nous pouvons transfiguré quelqu'un par un regard qui fait confiance ; il se sentira alors compris et aimé, non pour ce qu'il est seulement, mais pour ce qu'il est capable de devenir. Ce regard est un cadeau d'espérance.

L'eucharistie est aussi ce « rendez-vous sur une haute montagne où Jésus se révèle, nous parle, nous transfigure et nous entraîne dans l'intimité de de la communion. Pendant ce temps de carême, gardons les yeux fixés sur lui. Sa lumière nous conduit et nous marcherons sur les chemins de l'espérance.

Troisième dimanche de carême / B le 07 mars 2021

La plupart des signes posés par Jésus se déroulent dans le cadre des fêtes juives. Si Jésus monte à la Ville sainte, c'est pour se rendre au Temple, pour prier en ce lieu qui est la fierté du peuple élu, et qui sera détruit en 70. Il n'y avait pas d'église, seul le

temple était proposé comme lieu de la prière, des sacrifices quotidiens et de la célébration des fêtes liturgiques. Il n'y avait pas d'église. Les synagogues n'étaient que des lieux d'étude de la Bible. Le Temple était le cœur de la vie d'Israël. Chaque année, tout juif fidèle à la Loi s'y rendait en pèlerinage. C'est le seul endroit où il est permis d'adorer Dieu et de lui offrir sa vie. Jésus avait un profond respect pour le Temple où il enseignait chaque jour, attentif aux gestes de vraie piété et empêchait les gens pressés d'en traverser l'esplanade.

Ici, Jésus trouve les vendeurs d'animaux et les changeurs qui se tenaient sur le parvis des païens, donc loin du « Saint des Saints » où résidait la gloire de Dieu. Tout se faisait avec la monnaie du Temple, car la monnaie romaine était interdite à l'intérieur. Ces hommes rendaient service aux pèlerins en leur permettant de se procurer sur place les animaux pour les sacrifices. Là, Jésus révèle son identité. Deux raisons justifient son geste dans ce lieu de la présence de son Père :

1° Par sa vigoureuse action prophétique, Jésus veut précisément signifier que le temps des sacrifices a pris fin. Désormais, ce n'est pas par les sacrifices prescrits par la Loi que va s'opérer la réconciliation des hommes avec Dieu, mais par le don qu'il fera de lui-même, lors de sa Pâque à Jérusalem. Il désigne le Temple sacré de Dieu comme « la maison de son Père », et donc la sienne : « Cessez de faire de la maison de mon Père une maison de commerce. » Jésus, en prophète jaloux des droits de Dieu, considère que cela souille le Temple lui-même. Et, pour la première fois, il parle avec autorité de son Père, dont la relation unique manifeste qu'en tant que Fils, il est chez lui en ce lieu.

Jésus n'est pas un agitateur. Il dénonce une situation pour susciter un changement. « La Pâque était proche » note Jean. Il est certain que son zèle en faveur de la maison de son Père a pesé lourd dans sa condamnation à mort. Les disciples voient dans cette scène un geste courageux de la part de Jésus et se rappellent un verset du psaume 69,10 : « L'amour de ta maison fera mon tourment ». Première allusion voilée au conflit mortel qui va se développer entre Jésus et les autorités religieuses de son peuple. Indigné, sa réponse montre qu'il ne s'attache pas à des pierres : « Détruisez ce sanctuaire, et en trois jours je le relèverai . » Nous passons donc du temple de pierre construit par Hérode à un autre temple, spirituel, qui est le corps du Christ. Ici, le sanctuaire désigne le « Saint des Saints », le lieu symbolique où Dieu réside, où il est présent, invoqué et adoré, là où l'on offrait le sacrifice annuel d'expiation, censé purifier le peuple et le réconcilier avec Dieu. Jésus l'oppose à un autre sanctuaire, à venir, « le sanctuaire de son corps » qu'il « relèvera en trois jours », allusion à sa mort et à sa résurrection. Mais ses auditeurs tiennent au Temple de pierre : « Il nous a fallu quarante-six ans... et toi, en trois jours, tu le relèverais ! », càd « pour qui te prends-tu ? » Le procès sur l'identité de Jésus est commencé. C'est la raison pour laquelle, encore aujourd'hui, les juifs sont si attachés au « mur des lamentations », seul reste du temple après sa destruction, il y a vingt siècles. Ces pierres vénérables sont pour eux comme un lieu de la présence réelle de Dieu. Le Temple de Jérusalem a été

détruit, mais la présence de Dieu s'est étendue par le Christ ressuscité au monde entier. Saint Jean a placé ce récit au début de la vie publique de Jésus afin de voir en ce rabbi celui qui met en relation Dieu et l'homme.

2° A la mort de Jésus, le voile du Temple qui se déchirera de haut en bas signifie que désormais, tout homme, par sa Pâque, peut entrer dans une relation nouvelle avec Dieu ; Les chrétiens ne rencontrent plus, ne communient plus avec Dieu et ne le contemplant plus dans un édifice de pierre, mais dans la personne de Jésus ressuscité, vivant et glorifié. Il est le seul chemin vers Dieu. Désormais, le culte se rattache à lui seul, le Temple universel qui n'est la propriété d'aucun peuple, d'aucune civilisation. En lui, Dieu est définitivement présent aux hommes et les hommes définitivement présents à Dieu. Aujourd'hui, l'Agneau de Dieu met dehors tous les animaux destinés à l'offrande car lui seul est la victime digne d'être offerte à son Père pour notre salut.

Or, Jésus affirme que, désormais, le lieu de cette présence divine ne sera plus un édifice mais son Corps sacré. « Prenez et mangez-en tous, ceci est mon corps livré pour vous » Telle est la véritable raison de la messe et son importance : il n'y a plus qu'un seul temple : le corps du Christ qui veut vivre au milieu de nous, à la messe et que nous recevons à la communion en nous-mêmes, si bien que c'est nous qui devenons, en recevant le Christ, le temple même de Dieu ! Pensez-vous que Dieu habite en vous ? En communiant au corps du Christ, vous devenez sa maison, son domicile. Mais quel est l'état de ce temple ? Un sanctuaire, un tabernacle ou un bazar ? Jésus nous demande d'entrer en communication avec lui par la prière confiante et l'amour ; de le laisser purifier notre temple intérieur de tout vieux levain, afin d'être toujours de vrais fils et filles de Dieu, capables de s'indigner chaque fois qu'un homme est humilié, bafoué, exploité, torturé. N'hésitons pas à faire un grand ménage de printemps pour orner notre cœur des plus belles fleurs et en faire un temple saint pour notre Dieu, la « maison » où il veut établir sa demeure.

« Viens nous libérer de nos esclavages, viens chasser nos idoles, de nos mesquineries, égoïsmes, fric, la réussite »